

LEÇON II : LE COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

SITUATION D'APPRENTISSAGE :

Après la leçon de méthodologie sur la dissertation philosophique, le professeur de philosophie de la TA2 du Collège LAFAYETTE présente à ses élèves les bonnes copies du commentaire de texte philosophique du Baccalauréat blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à construire une introduction, produire une étude ordonnée, rédiger un intérêt philosophique et une conclusion.

PRÉSENTATION DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

Le commentaire de texte philosophique est un exercice écrit. Il est le troisième sujet au choix qui, avec les deux sujets de dissertation, constituent l'épreuve de philosophie au baccalauréat. Il porte sur un extrait de texte appartenant à un philosophe choisi dans la liste des auteurs au programme, et dont l'élève en classe de Terminale et candidat à l'examen du Baccalauréat est invité à *dégager l'intérêt philosophique, après son étude ordonnée*. Il comporte deux étapes essentielles dont une phase préparatoire et une phase élaborée.

I/ LA PHASE PRÉPARATOIRE (Rappel de la méthode de lecture de texte)

A- L'explication littérale du texte

L'Explication littérale consiste, après la numérotation des lignes du texte et sa lecture à plusieurs reprises, à :

- recenser et définir les mots, groupes de mots, expressions essentiels et/ou difficiles,
- recenser les connecteurs logiques essentiels et déterminer leur fonction dans le texte.

B- La problématique du texte

Elle est l'ensemble constitué par les items de la grille de lecture. La grille de lecture est un questionnaire permettant de dégager les items que sont :

Thème : c'est ce dont parle le texte.

Problème : c'est la question à laquelle l'auteur apporte une réponse.

Thèse : c'est la position présentée par l'auteur ; la réponse qu'il apporte au problème.

Antithèse : c'est le point de vue opposé ou différent de celui présenté par l'auteur

Structure logique : ce sont les étapes du raisonnement de l'auteur (mouvements du texte).

Démarche argumentative : c'est la manière dont l'auteur procède pour argumenter sa thèse.

Intention de l'auteur : c'est l'objectif immédiat, manifeste de l'auteur.

Enjeu du texte : c'est l'objectif lointain de l'auteur, c'est une valeur suscitée par le texte.

C- L'explication méthodique du texte

L'explication méthodique du texte consiste en la clarification ordonnée et cohérente du texte.

D- La critique du texte

La critique du texte est l'évaluation de l'intérêt du texte. Elle comporte deux parties : la critique interne et la critique externe.

La critique interne consiste à apprécier le texte sans recourir à autre chose qu'à lui-même. Quant à la critique externe, elle consiste à examiner la position de l'auteur par rapport à d'autres auteurs et/ou par rapport au vécu.

II/ LA PHASE DE RÉDACTION

Le commentaire rédigé comporte outre l'introduction et la conclusion, deux parties dont l'étude ordonnée (partie explicative) et l'intérêt philosophique (partie critique).

A- L'introduction

L'introduction formule **le problème** du texte mais dans un contexte annoncé par **le thème**. Puis elle expose la position (**la thèse**) que l'auteur apporte au problème posé et s'achève par **la structure logique du texte** qui donne une idée du plan. Ces éléments ne doivent pas figurer simplement les uns à côté des autres ou être simplement juxtaposés. Ils doivent être méthodiquement liés.

NB : On peut choisir de faire figurer la structure logique du texte à la fin de l'introduction ou au début de l'étude ordonnée.

B- L'étude ordonnée

L'étude ordonnée est consacrée à **l'explication du texte**. Expliquer un texte, c'est tout simplement clarifier, élucider le sens du texte. Il faut donc s'en tenir aux idées du texte en évitant de proposer une critique dans cette partie du commentaire.

Il s'agit précisément d'étudier la manière dont l'auteur aborde le problème, les arguments qu'il fournit à l'appui de sa thèse, ou contre la thèse adverse. Pour ce faire, l'élève devra dégager et expliciter l'idée principale de chaque partie, les idées secondaires, les exemples et références (s'ils existent), définir les concepts, les mots-clés qui donnent un sens au texte.

Enfin, des transitions entre les différentes parties expliquées sont conseillées.

NB : Ce qu'il faut éviter :

- Résumer ou contracter le texte.
- Expliquer le texte mot à mot.
- Faire une explication linéaire du texte.
- Donner en bloc tous les éclaircissements du texte.
- Répéter le texte.
- Perdre le texte de vue en faisant des digressions, des extrapolations, des contresens.

- Exposer une partie (ou la totalité) du système philosophique de l'auteur, sans que ce soit vraiment indispensable à la compréhension ou à l'examen du texte.
- Faire une explication abstraite sans citer des passages du texte.
- Raconter le texte : « l'auteur pense que, son opinion est que, etc. ».
- Faire des anachronismes.

C- L'intérêt philosophique

1) La critique interne

Elle consiste à **évaluer le texte en lui-même**, sans référence à autre qu'à lui-même. Il s'agit précisément pour l'élève/candidat de montrer la validité ou non de la démarche argumentative de l'auteur par la pertinence ou non des idées, leur mode d'exposition, la qualité du langage, les raisons de la difficulté ou de l'accessibilité du texte, etc.

Bref, pour cette étape du commentaire, il est recommandé de mettre en évidence la force et/ou la faiblesse des arguments de l'auteur, mettre en rapport la démarche argumentative et l'intention de l'auteur en précisant par exemple, avec raisons à l'appui, que son intention suit logiquement ou non la démarche qu'il adopte. Au terme de la critique interne, il faut rappeler la thèse, objet de discussion dans la critique externe.

2) La critique externe

Par définition, la critique externe est l'exposé de la thèse de l'auteur avec sa justification et ensuite la présentation d'une antithèse qui montre les insuffisances du point de vue de l'auteur, tenant compte de la réalité pratique, du vécu ou même de l'histoire des hommes.

Concrètement, l'élève/candidat **dans un premier temps justifiera la position de l'auteur du texte en ayant justement recours aux solutions proposées par d'autres auteurs. Dans un second temps, si la thèse de l'auteur et les positions qui lui sont favorables comportent des insuffisances, des limites, des équivoques, il faut évoquer et soutenir des thèses d'autres auteurs.**

Ce débat nécessite du candidat des idées, des arguments, des exemples et/ou des citations ; en évitant ce qu'on appelle la logomachie c'est-à-dire un catalogue d'auteurs et de citations.

D- La conclusion

Contrairement à une certaine opinion qui affirme qu'une conclusion n'est pas nécessaire au commentaire de texte, il faut nécessairement en faire. Elle consiste à :

- faire le bilan de l'analyse en récapitulant les différentes positions développées dans l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique.
- Dégager une position personnelle.

ACTIVITE D'APPLICATION

TEXTE SUPPORT : *Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.*

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable ; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. Pensée fait la grandeur de l'homme.

Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, tête (...). Mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée : ce serait une pierre ou une brute...

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir.

Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

Blaise PASCAL, *Pensées*, Post., 1669, éd. Brunschvicg, III, 210 ; C, VI, 347.

.....

ACTIVITE D'APPLICATION

TEXTE SUPPORT : *Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.*

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable ; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. Pensée fait la grandeur de l'homme.

Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, tête (...). Mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée : ce serait une pierre ou une brute...

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir.

Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

Blaise PASCAL, *Pensées*, Post., 1669, éd. Brunschvicg, III, 210 ; C, VI, 347.

I- LA PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

- **Thème** : La caractéristique de l'homme
- **Problème** : Quelle est la caractéristique de l'homme ?
- **Thèse** : L'homme est caractérisé par la pensée
- **Antithèse** : La pensée ne caractérise pas toujours l'homme, il est déterminé par l'inconscient.
- **Structure logique** : (03 mouvements)
 - Premier mouvement** : L1-L5 « La grandeur de l'homme...une brute... »
 - Titre** : Pensée fait la grandeur de l'homme.
 - Deuxième mouvement** : L6-L9 « L'homme n'est qu'un roseau...n'en sait rien ».
 - Titre** : Malgré sa faiblesse légendaire, par sa pensée, l'homme domine l'univers
 - Troisième mouvement** : L10-L12 « Toute notre dignité...morale »
 - Titre** : La pensée comme un principe moral
- **Intention de l'auteur** : L'auteur veut montrer la différence entre l'homme et les autres êtres de la nature
- **Enjeu** : La connaissance de l'homme

II- PLAN DÉTAILLÉ DU DEVELOPPEMENT

A- Étude ordonnée

1-Premier mouvement

- L1-L5 « La grandeur de l'homme...une brute... »
- Titre** : Pensée fait la grandeur de l'homme.

Pour Pascal, ce qui fait que l'homme connaît son état, c'est la pensée qu'il possède. Et c'est cela qui le rend digne et l'élève au-dessus des autres réalités de la nature. Selon lui, l'homme est celui-là même qui possède la pensée. En conséquence, tout être qui ne possède pas de pensée n'est pas digne d'être appelé homme. C'est un simple élément de la nature.

2-Deuxième mouvement

- L6-L9 « L'homme n'est qu'un roseau...n'en sait rien ».
- Titre** : Malgré sa faiblesse légendaire, par sa pensée, l'homme domine l'univers

L'auteur fait remarquer que l'homme est l'élément le plus faible de la nature. N'importe quoi peut le nuire, même une simple goutte d'eau. Mais la prise de conscience de sa faiblesse est ce qui l'élève et le rend supérieur à la nature.

3-Troisième mouvement

- L10-L12 « Toute notre dignité...morale »
- Titre** : La pensée comme un principe moral

Dans cette dernière partie, l'auteur énonce le principe moral selon lequel l'on doit travailler à bien conduire la pensée. C'est une exhortation à un bon usage de la pensée.

B- Intérêt philosophique

1-Critique interne

Dans ce texte, Pascal expose la différence qui existe entre l'homme et les autres éléments constitutifs de la nature en montrant que la dignité de l'homme réside dans la pensée. Pour ce faire, il commence par montrer que la pensée fait la grandeur de l'homme. Ensuite, dans un second temps, il soutient que malgré sa faiblesse légendaire, par sa pensée, l'homme domine l'univers. Et dans un troisième temps, il se propose d'exhorter chaque individu à adopter un bon usage de la pensée. Cette démarche est en adéquation avec son intention. Le problème qui est en mis en évidence est celui de la connaissance de l'homme.

2-Critique externe

AXE 1 : La pensée définit l'homme, elle permet la connaissance de celui-ci

- Par la seule pensée, l'homme arrive à s'appréhender comme conscient et à connaître également les autres êtres de la nature.

-Descartes : « ***Je pense donc je suis*** », Discours de la méthode

-Jean-Paul Sartre : « ***La seule façon pour la conscience d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe*** », L'existentialisme est un humanisme.

- La pensée, comme conscience, guide l'homme et conditionne ses actions et assure sa grandeur sur les autres êtres

-Emmanuel Kant : « ***Posséder le « je » dans sa représentation, ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre*** », Anthropologie du point de vue pragmatique.

AXE 2 : La pensée, comme conscience, ne caractérise pas entièrement l'homme. Il est souvent déterminé par d'autres choses qui conditionnent ses actions.

- Dans la manifestation de son existence, l'homme pose souvent des actes absurdes qui sont complètement en déphasage avec les normes prescrites par sa raison et qu'il ne maîtrise pas

-Sigmund Freud : « ***Le Moi n'est pas maître dans sa propre maison*** », Introduction à la psychanalyse

-Paul Valéry : « ***La conscience règne mais ne gouverne pas*** », Regards sur le monde actuel

- L'inconscient qui est le réservoir de tous les instincts du sujet est ce qui porte en lui les germes de la violence.

-Sigmund Freud : « ***L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité*** », Malaise dans la civilisation.

RÉDACTION INTÉGRALE DU SUJET

Dans ce texte extrait de *Pensées*, Blaise Pascal traite de la caractéristique de l'homme. En abordant ce thème, sa préoccupation se résume en cette interrogation : quelle la caractéristique de l'homme ? À cette question, l'auteur répond que l'homme est caractérisé par la pensée. Ainsi, pour argumenter son point de vue, il articule sa réflexion autour de trois mouvements. Le premier mouvement part de la ligne 1 à 5 : « La grandeur (...) une brute », l'auteur soutient ici que la pensée fait la grandeur de l'homme. Le deuxième mouvement part de la ligne 6 à la ligne 9 : « L'homme n'est (...) sait rien », ici l'auteur souligne que malgré sa faiblesse légendaire, par sa pensée, l'homme domine l'univers. Le troisième mouvement part de la ligne 10 à la ligne 12 : « Tout notre (...) la morale », ici l'auteur nous exhorte à faire un bon usage de la pensée. Comment justifie-t-il ses idées ?

Dans le premier mouvement, Blaise Pascal commence sa réflexion par montrer que la pensée fait la grandeur de l'homme. Selon lui, ce qui fait que l'homme connaît son état misérable, c'est la pensée qu'il possède. Cette pensée, selon l'auteur, est ce qui l'élève à sa plus haute dignité. Pour traduire cette idée, il établit un parallèle entre l'homme et un quelconque élément de la nature. L'exemple dont il se sert est celui de l'arbre. Pour Pascal, un arbre n'a aucunement conscience de son être du fait qu'il n'a aucune pensée. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que Pascal estime que c'est par la pensée que l'homme s'élève et accède à sa grandeur (L1) : « La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ». La pensée est donc un attribut de l'homme. Celui-ci peut être dépossédé de tous ses autres membres mais jamais de sa pensée. Autrement dit, sans la pensée, l'homme ne serait pas un humain ; il serait plutôt un animal à l'état brut ou une simple « pierre » (L4-L5). Dès lors n'est-ce pas la pensée qui permet à l'homme de dominer l'univers ?

Dans le deuxième mouvement, Blaise Pascal soutient que grâce à sa pensée, l'homme domine l'univers malgré sa faiblesse légendaire. En effet, il fait remarquer que l'homme est le plus fragile de la nature. Pour lui, toutes sortes d'éléments de la nature peut le nuire, c'est-à-dire peut le « tuer ». Mais la nature elle-même ignore le pouvoir qu'elle a sur l'homme. Or l'homme, lui en a conscience. C'est cette conscience qu'il a de sa situation dans l'univers qui le rend encore plus sage, plus digne. Elle lui donne de la valeur de sorte qu'elle l'élève au-dessus de la nature elle-même. À la ligne 6 on peut lire : « L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant ». C'est au regard de cette analyse que l'auteur va procéder à une exhortation. Tel est l'objet du troisième mouvement.

Dans la troisième partie de sa réflexion, Pascal exhorte chacun de nous à « bien penser » (L 12). Selon lui, la pensée est ce qui fait la grandeur et la dignité de l'homme.

C'est cette pensée qui le caractérise et le définit. Il n'est ni déterminé par l'espace c'est-à-dire le monde dans lequel il vit, ni non plus par le temps qu'il ne saurait maîtriser. Ainsi l'auteur invite chaque individu à faire bon usage de sa pensée. À ce titre, il écrit à la ligne 10 ceci : « Toute notre dignité consiste donc à penser ». Tel est en substance le contenu de la pensée de l'auteur. Dès lors, qu'est-ce que l'auteur veut nous montrer à travers ce texte ?

Dans ce texte, Pascal expose la différence qui existe entre l'homme et les autres éléments constitutifs de la nature en montrant que la dignité de l'homme réside dans la pensée. Pour ce faire, il commence par montrer que la pensée fait la grandeur de l'homme. Ensuite, dans un second temps, il soutient que malgré sa faiblesse légendaire, par sa pensée, l'homme domine l'univers. Et dans un troisième temps, il se propose d'exhorter chaque individu à adopter un bon usage de la pensée. Cette démarche est en adéquation avec son intention. Le problème fondamental qui est en mis en évidence est celui de la connaissance de l'homme. Car pour lui, c'est la pensée qui définit l'homme. Toutefois, peut-on connaître l'homme de manière totale et effective ?

Blaise Pascal fait remarquer que c'est seulement par la pensée que l'on peut connaître l'homme. En effet, la conception de Pascal est bien celle des rationalistes pour qui la conscience constitue la nature de l'homme. Pour René Descartes, par exemple, la pensée, la conscience, la raison, le bon sens ou la lumière naturelle sont une et même chose. En ce sens, il estime que c'est par la pensée seule que l'homme arrive à s'appréhender non seulement comme conscience mais également comme sujet existant et agissant. Dans son ouvrage *Discours de la méthode*, il écrit ceci : « **Je pense donc je suis** ». De même, pour Jean Paul Sartre, « **La seule façon pour la conscience d'exister, c'est avoir conscience qu'elle existe** », cf. *L'existentialisme est un humanisme*. C'est-à-dire que c'est par la pensée entendue comme conscience, que l'homme s'appréhende comme sujet existant.

La pensée est l'élément fondamental qui guide et qui conditionne l'homme dans ses actions. C'est cela qui fait sa dignité ; c'est ce qui le différencie et l'élève au-dessus des autres êtres de la nature. À cet effet, Emmanuel Kant fait remarquer dans son ouvrage *Anthropologie du point de vue pragmatique* que « **Posséder le « je » dans sa représentation, ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre** ». Cela veut dire que la conscience fait la grandeur de l'homme et est la marque distinctive entre lui et les autres êtres.

Toutefois la conscience suffit-elle réellement dans la connaissance de l'homme ? n'y a-t-il pas d'autres facultés qui influenceraient ses actes et qui permettraient aussi de le connaître ?

La conscience ne permet pas la connaissance totale et parfaite de l'homme. L'expérience quotidienne a montré que dans la manifestation de son existence, l'homme pose souvent des actes absurdes qui sont complètement en déphasage avec les normes prescrites par la raison. Pour marquer cette absurdité dans la conduite du sujet Sigmund Freud fait remarquer dans son ouvrage *Introduction à la psychanalyse* qu'au-delà de la conscience, il existe une autre faculté, l'inconscient qui est responsables des inconduites de

l'homme. C'est ce qui explique qu'il pose souvent des actions dont il ignore l'origine ou la portée. Dans cette perspective Freud affirme ceci : « ***Le Moi n'est pas maître dans sa propre maison*** ». La conscience existe bel et bien en l'homme mais elle reste impuissante à contrôler ou à maîtriser certains actes de l'homme. À ce propos, Paul Valéry fait remarquer que « ***La conscience règne mais ne gouverne pas*** ».

Aussi pour Freud, l'inconscient qui est le réservoir de tous les instincts du sujet, est ce qui porte en lui les germes de la violence. L'inconscient pousse le sujet à manifester une agressivité cruelle qui le rapproche de l'animal. Cet aspect négatif de l'homme est exprimé dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation*. Dans cette œuvre, Freud montre que la violence est naturelle à l'homme. Il écrit à ce propos ceci : « ***L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité*** ». C'est ce caractère agressif de l'homme qui est au fondement des perturbations dans les rapports entre les individus et qui menace constamment l'équilibre de la société. Devant cette réalité, la connaissance de l'homme reste une utopie.

En définitive, il ressort d'une part que la conscience permet la connaissance de l'homme. Car elle est la lumière qui éclaire et qui l'homme dans ses relations avec le monde. Et d'autre part, que l'homme est déterminé par l'inconscient selon la perspective freudienne. Ainsi la connaissance de l'homme demeure une illusion. Pour notre part, Bien que l'homme soit déterminé par un inconscient psychique, la conscience est un élément primordial dans la connaissance de l'homme.